

■ Photographie

Cosa mentale

À la Galerie d'Ys, trois photographes dans le paysage.

L'AVÈNEMENT DE LA PHOTOGRAPHIE avec sa facilité à produire une image instantanée a, depuis deux siècles, progressivement fait oublier que le paysage est un genre et non pas une portion de territoire. Lorsque nous nous promenons, ce que nous avons devant les yeux, c'est un environnement, pas un paysage. Pour qu'il le devienne, il faut que le regard s'en empare puis que le geste – peindre, déclencher l'obturateur – fixe cette vision, ou, pour le dire autrement, ce point de vue. L'exposition "Paysages" en cours à la Galerie d'Ys en est la parfaite démonstration. Si le paysage était simplement ce qui nous apparaît, alors les œuvres des trois photographes présentés ne seraient pas aussi différentes. Or c'est le cas.

Ainsi Jacques Courtejoie s'inscrit-il franchement dans une vision picturale. Et quand on dit s'inscrire,



"Alentejo, Portugal" de Vincent Everarts.



"Moon River, 2012" de Reiko Imoto.

c'est au sens propre, car chacun de ses polaroids est une retranscription métaphorique d'une partie de sa vie – avec des lieux ou des personnes chères – dans une esthétique chargée parfois jusqu'au baroque. C'est peu dire, donc, que, pour lui, le paysage est "cosa mentale" quand on voit combien la matrice de ses images est du côté de son enfance au Congo. Un pays qui – comme tout le continent africain – donne l'impression d'envelopper, d'être, comme sur ses images, un refuge rassurant, voire maternant.

Terres brûlées

Vincent Everarts, quant à lui, développe un travail en noir et blanc dans une ligne clairement photographique. Son outil est la chambre on ne peut plus caractéristique d'une tradition qui remonte jusqu'aux paysagistes américains du XIX^e siècle, tels Watson ou Muybridge. Cependant, son style, qui n'a rien à voir avec leur emphase lyrique, est plutôt comparable au minimalisme de leurs successeurs de l'après "New Topography". Et ce, plus dans son versant affectif, à la façon d'un Robert Adams ou d'un Nicholas Nixon, que dans la manière rugueuse et sèche des Becher. En quelque sorte, on pourrait dire de ses vues très subtiles des "terres brûlées" du Portugal qu'elles documentent poétiquement.

Enfin, Reiko Imoto montre ici un ensemble cohérent, tout aussi photographique, mais plutôt marqué en coin à la fois du symbolisme à la John Laughlin et de la photographie créative si chère à Jean-Claude Lemagny. Certaines de ses images ont le côté zen d'un Ralph Eugene Meatyard, tandis que d'autres relèvent d'un romantisme un peu désuet. Comme on

"Le paysage, [...] c'est le coup d'œil, c'est une distance que l'on prend par rapport à sa vision quotidienne de l'espace."

Martin de la Soudière



"Ma Mère" de Jacques Courtejoie.

peut s'en apercevoir dans les livres qu'elle a publiés, elle a ceci de très japonais qu'elle ne se détermine pas par rapport à une école particulière (y compris celles que l'on vient de citer), mais que son œuvre chemine de manière tout à fait décomplexée de l'une à l'autre. Un peu comme si ce panorama de styles photographiques était son véritable paysage.

Jean-Marc Bodson

Infos pratiques

"Paysages". Photographies de Jacques Courtejoie, Vincent Everarts, et Reiko Imoto. Bruxelles, Galerie d'Ys, Rue de l'Arbre Bénit, 84. Jusqu'au 11 octobre, du jeudi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 13h à 15h. Rens. : www.galeriedys.com